

TRIBUNE



Une analyse naïve de la situation en Haïti

■ J'attendais avec impatience de lire le très bon article de Cary Hector sur Haïti (*Paix et Sécurité*, été 1988), et je n'ai pas été déçu. J'ai toutefois été consternée par l'apparente naïveté qui ressortait de son commentaire trop court sur le rôle joué par les États-Unis dans le passé récent de ce pays... Washington a révélé ces intérêts en appuyant le gouvernement d'Haïti pendant de nombreuses années, sans une seule parole de condamnation à l'égard des conditions de vie et de travail déplorables qui ont prédominé sous les régimes Duvalier, père et fils.... Je sais, depuis de nombreuses années, qu'un grand nombre d'entreprises envoient des marchandises à des pays qui sont dépourvus, ou presque, de législation sur le travail; Haïti était sûrement l'un des destinataires préférés de beaucoup d'entre elles. Un article paru le 30 janvier 1988 dans la rubrique «Report on Business» du *Globe and Mail* en fournit la preuve. Intitulé «Haïti retrenches as International Aid cut off», l'article précise : «Beaucoup d'entreprises américaines et internationales expédient des pièces électroniques et des matières textiles pour les faire assembler à Haïti, où le salaire minimum est de trois dollars par jour, ce qui réduit leurs frais de main-d'oeuvre. Haïti a tout fait pour attirer ces entreprises, mais l'instabilité créée par les événements politiques récents a effrayé quelques investisseurs...» (traduction) Peut-on prétendre que l'ancienne époque était stable alors que les États-Unis appuyaient Duvalier pendant que les opposants au régime étaient emprisonnés, torturés ou assassinés par les «tontons macoutes», et que la majorité de la population était frappée par la pauvreté et l'analphabétisme, et dépourvue de tout pouvoir politique ?

Les États-Unis se sont contentés de regarder le rêve d'un gouvernement élu démocratiquement s'effondrer dans la violence et dans le sang.

Ils ont, par le fait même, contribué à la régression d'Haïti à l'ère Duvalier; la main-d'oeuvre bon marché va donc subsister, et on aura, une fois de plus, empêché un pays de décider de son propre sort dans un esprit démocratique.

Cary Hector, comment avez-vous pu ne rien dire au sujet d'une influence aussi néfaste qui a joué un rôle aussi déterminant pour le sort de votre pays ?

Jean Smith, Toronto

Shannon Selin n'a pas raison

■ Étant à la fois femme et candidate au doctorat en politique internationale, je comprends très bien la situation dont parle Shannon Selin («Les femmes feraient-elles mieux ?» *Paix et Sécurité*, printemps 1988). Elle établit un contraste pertinent entre d'une part, la richesse du mouvement féministe pour la paix et d'autre part, la relative pénurie de femmes dans les postes-clés de politique étrangère, ainsi que parmi les spécialistes des questions stratégiques en général (polémologues). ... J'ai été déçu de l'attitude de Madame Selin : au lieu d'étudier les causes structurelles de ce phénomène, ou d'essayer d'établir un pont entre les deux groupes dont il est question, elle a non seulement choisi d'obscurcir les positions des militantes féministes pour la paix, mais aussi de rendre ces dernières responsables du manque de femmes dans les postes de pouvoir et d'influence, plutôt que de blâmer les difficultés créées par le fait, comme l'admet l'auteure, que l'on a affaire, en matière de limitation des armements, à des institutions dominées par des hommes... Madame Selin remarque, à grands renforts de condescendance, la prolifération de groupes féministes pour la paix, allant même jusqu'à les regrouper tous dans un «mouvement féministe» monolithique. J'aimerais croire que la diversité même du mouvement commande un certain respect à l'égard de la contribution variée et complexe qu'il serait en mesure d'apporter. Malheureusement, Madame Selin préfère nous mettre toutes dans une seule et même masse de femmes incultes.

... Les milieux spécialisés dans les questions stratégiques, admet

Shannon Selin, sont dominés par les hommes, et une participation féminine leur serait profitable. Madame Selin néglige toutefois d'envisager que les raisons pour lesquelles les femmes ne se lancent pas dans les domaines de la paix et de la sécurité puissent être d'ordre social et structurel. Étant femme et ayant fait des études approfondies en matière de sécurité et de limitation des armements, j'ai toujours trouvé qu'on encourageait traditionnellement très peu les femmes à se lancer dans les domaines militaires; par conséquent, celles-ci manquent d'assurance et ne croient pas avoir les aptitudes nécessaires pour comprendre les questions stratégiques. Il convient aussi d'ajouter qu'un grand nombre de femmes, comme beaucoup d'hommes, sont rebutées par les méthodes d'analyses stratégiques, qui insistent trop sur l'étude des mécanismes de la violence au lieu de remettre en question l'usage et l'abus de la violence comme instrument de pouvoir.

Beaucoup de femmes pensent que les spécialistes sont eux-mêmes réticents aux nouvelles idées en matière de paix et de sécurité. Certains discréditent les femmes qui s'interrogent sur le bien-fondé des principes fondamentaux de la pensée stratégique en portant atteinte à leurs compétences en tant que femmes.

Madame Selin s'en prend à la crédibilité des femmes qu'elle critique en les traitant de «mères pharisiennes», alors qu'elle devrait les considérer comme des collègues ayant leurs propres opinions... Cette remarque non seulement porte atteinte à la crédibilité du mouvement féministe, mais elle laisse entendre que ce sont les femmes qui sont responsables de leur peu de poids en matière de décision politique, situation déplorée par l'auteure elle-même en début d'article. On appelle cette technique «la condamnation des victimes».

De même, en rejetant les positions holistiques des militantes féministes sur la politique – positions qui établissent une relation totale entre le désarmement et le bien-être social – parce qu'elles sont présumément «utopiques», Madame Selin choisit d'insister sur ce qu'elle perçoit comme étant le désir fantasque d'un changement social profond plutôt que d'admettre simplement que, puisque notre

monde est dominé par les hommes, les politiques tendent à satisfaire aux priorités des hommes. En affirmant que les militantes ont une opinion déterministe selon laquelle les femmes sont, de par nature, des êtres moins violents que les hommes, et par conséquent, qu'elles gouverneraient mieux qu'eux, Madame Selin suppose que le mouvement féministe est chauvin. La question ne consiste pas à savoir si les femmes sont plus aptes à gouverner que les hommes; on doit plutôt se demander si les femmes, toujours tenues à l'écart des postes de pouvoir et d'influence, et qui continuent de l'être, pourraient, si elles étaient en grand nombre au pouvoir, avoir assez de force pour accroître les ressources affectées aux questions qui les touchent, dont la garde des enfants et la santé.

L'article de Madame Selin soulève un problème plus vaste. L'un des moyens utilisés par les défenseurs de la limitation des armements pour critiquer les militants pour la paix consiste à les diminuer en les traitant d'ignorants, de naïfs et de rêveurs. Cela suppose que seules les personnes jouissant d'une vaste culture en matière de sécurité internationale sont compétentes pour débattre de questions politiques aussi graves que le désarmement. Cette conception élitiste justifie les observations des militants pour la paix, selon lesquelles les partisans «des bombes et des roquettes» sont incapables de discuter avec quiconque ne «parle pas leur langue». Oui, Madame Selin, dans ces circonstances, mettre un terme à la course aux armements est une utopie. Et à qui la faute ?

Ce sont les gouvernements, et non les groupes pacifistes, qui ont le dernier mot en matière d'armements. Si les gouvernants n'entrevoient pas la possibilité de réaliser le désarmement, ce projet n'est donc pas réaliste. Mais admettre que le désarmement est impossible, c'est admettre que l'humanité n'est maîtresse ni de la planète, ni de son destin. Le monde n'est pas gouverné par le déterminisme technologique, mais par le peuple. Et si les partisans de la limitation des armements ne sont pas d'accord avec cet énoncé, soit. C'est toutefois un point de vue valable, et on ne sert pas la cause de la stabilité politique en traitant les militants pour la paix de naïfs. Andrea Chandler, New York □